



# Kreiz Breizh

## Pardons, festivals : fête et identité

**Archéologie**

un site de l'Âge du Bronze en Saint-Ygeaux

**Trévarez**

160 ans d'histoire (1845-2005)

**"Gant red an dour"**  
e mel Goaranveg Sant-Hern



Les rencontres internationales

de la clarinette populaire

Entretien avec Dominique Jouve

Tous les ans, Glomel et Poullaouen revêtent leurs habits de fête pour accueillir, le temps d'un week-end, les amoureux de la treujenn-gaol. Les années 1970 mettant à la mode la bombarde et le biniou-bras, la clarinette fut un temps menacée d'extinction, faute de sonneurs. Une poignée de passionnés décidèrent alors de se liguer et, à contre-courant, de tout mettre en œuvre afin de préserver la pratique traditionnelle du "trognon de chou". Dominique Jouve nous retrace le chemin parcouru par cette poignée de passionnés qui organise aujourd'hui les RICP.

Jean-Daniel Bourdonnay

COMMENT ET QUAND S'EST PRODUITE VOTRE RENCONTRE AVEC LA CLARINETTE ?

Je suis arrivé sur Rostrenen en 1974 pour jouer dans les *Kanfarted Rostren*<sup>1</sup> et depuis je suis resté.

A cette époque là, c'était, je dirais, la première vague celtique. Dans les années 1974, 1975, 1976, le Centre-Bretagne était encore riche en musiciens. Ce qui marchait beaucoup, c'était le *kan-ha-diskan* qui avait des représentants qui sont un peu les références aujourd'hui, même si ce sont des gens qui, pour beaucoup, sont décédés. Il y avait Eugène Grenel, Yves Dubois, Lomig Doniou, Manu Kerjean, Yves Calvez et plein d'autres qui participaient largement à ce renouveau-là. En Centre-Bretagne, énormément de sonneurs de bombarde, de biniou un peu moins. Ce n'était pas rare dans les groupes de jeunes et, même de façon traditionnelle, de voir deux bombardes

jouer en même temps, comme les chanteurs de *kan-ha-diskan*, ce qui, ma foi, n'est pas très étonnant.

J'ai entendu parler de la clarinette tout à fait par hasard car, à cette époque, elle n'était plus à la mode. Il y avait quelques musiciens, rares, qui commençaient à être

un peu âgés. Ils avaient leur clientèle et pour eux cela marchait toujours. On peut citer Iwan Thomas à Plounévez-Quintin, Francis Provost à Kerpert, François Goubin à Corlay. C'était des gens qui jouaient encore assez régulièrement dans les noces et possédaient le répertoire ancien.

Il y avait une deuxième catégorie composée par ceux qui étaient sonneurs de clarinette traditionnels mais qui, avec la vague apportée par les *bagadoù* et les cercles celtiques dans les années 50, s'étaient mis à la bombarde et à la cornemuse écossaise pour suivre la mode, d'ailleurs les doigtés n'étaient pas toujours conventionnels... Ils sonnaient dans les noces, c'était la suite des sonneurs anciens. Les plus vieux faisaient un peu d'accordéon pour plaire, et les plus jeunes formaient des orchestres accordéon-saxo, des jazz qui, pour avoir du boulot et jouer dans les noces, faisaient de la musique traditionnelle.

Dans cette catégorie qui faisait les deux, il y a toute la famille Guéguan de la région de



Les RICP privilégient les rencontres naturelles et spontanées entre instrumentistes.



Rostrenen, Arsène Cozlin de Plounévez-Quintin et il y avait aussi Zon Budez de Maël-Carhaix qui avait son orchestre, les Papillons Bleus, qui existe toujours même si lui ne joue plus. Et puis parmi les plus jeunes de cette équipe-là, il y avait Christian Duro, qui a démarré à la bombarde parce que son instituteur à Glomel<sup>2</sup> lui en avait donné une quand il était gamin. Quand il a eu dans les vingt ans, Christian Duro s'est mis à la clarinette pour jouer dans les noces

### Quand on allait faire une noce à Locarn, les gens demandaient la clarinette.

avec Zon Budès, car, même si la mode était un peu passée, il y avait toujours certains coins, certaines familles, vers Maël-Carhaix, Locarn où ils étaient beaucoup moins passé au biniou et à la bombarde. Donc quand on allait faire une noce à Locarn, les gens demandaient la clarinette.

J'ai découvert la clarinette en faisant un stage de breton et d'agriculture chez Yves Pichon à Poullaouen en 1974. J'avais entendu parler de cette *treujenn-gaol*, et là, un soir, on était allé voir un des vieux Joncours qui habitait à La Mine à Poullaouen. Il n'avait plus son instrument, mais il expliquait que la *treujenn-gaol*, c'était la clarinette. En même temps, j'étais en cours de breton à Rennes avec Alain Leclère, qui passait ses vacances dans sa famille à Maël-Carhaix, et là c'était pareil, le voisin du bas qui jouait de la *treujenn-gaol*, c'était Zon Budez. Je savais que ça existait mais je n'en avais presque pas entendu. Le déclic s'est produit à une fête du *Bleun Brug*, en 1975, où il y a eu une pièce de théâtre à Kergrist-Moelou devant l'église. Je crois que c'était *Ar Vro Bagan* déjà à cette époque-là. La pièce était à peine finie que sur la place de la mairie, le fest-noz a commencé et, de loin, on a entendu la clarinette. Il n'y avait pas eu trois notes de clarinette que tout le monde avait quitté le théâtre et filé là-bas. C'était Iwan Thomas et Félix Guégan qui jouaient. En plus, c'était leur fief, donc évidemment, ils ont eu un grand succès.

J'étais intéressé par ça, et en même temps, avec Alain Leclère, j'avais commencé à col-

lecter des choses et des chanteurs. On était un peu dans l'esprit de Dastum qui venait d'apparaître et je me suis mis en tête de creuser cette histoire de clarinette. A cette époque, les joueurs de clarinettes, c'était : François Goubin, Francis Provost, Iwan Thomas, Zon Budez, Christian Duro qui était débutant à la clarinette, les frères Guégan et puis quelques anciens musiciens qui ne jouaient plus. Ça, c'est le côté un peu traditionnel des gens qui ont appris dans la famille, sans se forcer, pas pour le côté militant mais parce qu'en jouant de la clarinette on avait la notoriété et l'argent. D'un autre côté, j'ai très vite rencontré Jean-Claude Le Lay qui était issu du cercle celtique de Callac et avait plus une démarche de connaissance et d'étude sur la clarinette, avec un petit côté militant en disant que si l'on ne faisait rien pour la clarinette, elle disparaîtrait. Il avait commencé à rencontrer quelques vieux sonneurs, mais il était bien esseulé et quand nous sommes arrivés, ça lui a donné du baume au cœur. C'est vrai qu'il a fortement collaboré. Je dis quelquefois en rigolant que Jean-Claude

Le Lay est le plus ancien des revivalistes alors que Christian Duro est le plus jeune sonneur de tradition puisque qu'il a appris autour de chez lui, dans sa famille, en dehors d'un mouvement militant.

### EST-CE QUE LA CLARINETTE EST UN INSTRUMENT EXCLUSIVEMENT CENTRE-BRETON ?

On s'est rendu compte en faisant des études qu'au XX<sup>e</sup> siècle l'aire d'extension de la clarinette comprend tout l'ouest des Côtes-d'Armor et va jusqu'au Trégor, puisqu'il y a des sonneurs jusqu'à Plestin-les-Grèves. Ce qui est intéressant, c'est que ça s'est aussi étendu du côté du pays Gallo, du côté du pays de Loudéac et du Mené, de l'autre côté de Loudéac. C'est aussi la "montagne", un peu comme ici, où on avait répertorié là-bas du côté de Plessala peut-être une trentaine de sonneurs au XX<sup>e</sup> siècle. Ils sonnent aussi deux par deux là-bas et même si les airs ne sont pas les mêmes, ça sonne vraiment comme la musique d'ici.

Suite à tout cela, on s'est retrouvé à quelques personnes un peu sensibles à cela. Il y avait Erik Marchant et Pierre Crépillon, qui avaient rencontré quelques musiciens. Ils ne jouaient pas encore dans la "montagne" mais eux aussi avaient eu ce déclic. Gaël Rolland, originaire de Plussulien mais qui habitait sur Rennes, et moi-même, avons donc associé dans cette démarche Christian Duro et Jean-Claude Le Lay. Il ne faut pas non plus oublier Christian Morvan, infatigable chercheur qui n'a pas beaucoup joué, mais a par contre fait énormément de recherches bibliographiques et en archives sur l'histoire de la clarinette.

A partir de cela, nous avons eu la volonté de faire que ces musiciens se rencontrent et deux années de suite, on a réussi à convoquer tous les sonneurs ou anciens sonneurs que l'on connaissait et on a fait deux repas de sonneurs : une fois à Plounévez-Quintin et, une fois, vers 1981, à Lanniscat. Dès ces repas-là nous est venue l'idée de faire un enregistrement pour produire une cassette ou un disque qui montrerait un maximum de chose sur la tradition.

Parallèlement, on a organisé quelques rencontres-stages, à Kerodin<sup>3</sup> où on réunissait entre 5 et 10 jeunes musiciens qui voulaient s'initier à notre instrument. L'idée

**1<sup>re</sup> RENCONTRE INTERNATIONALE DE LA CLARINETTE POPULAIRE**  
 DU 3 AU 7 MAI 1989  
 CENTRE-BRETAGNE



E KREIZ BREIZH  
 3 - 7 A VIZ MAE 1989  
 1<sup>AN</sup> GOUEL ETREVROADEL AN DREUJENN - GAOL



La couverture du dépliant des premières Rencontres.





Le collectage et l'apprentissage auprès des sonneurs traditionnels étaient une des premières préoccupations des membres de Paotred an Dreujenn-Gaol. Pour cela, des rencontres entre anciens et sonneurs apprenants étaient régulièrement organisées.

association. L'association Paotred an Dreujenn-Gaol (PDG) est donc née. Les objectifs étaient, d'une part, de travailler sur la tradition bretonne et, d'autre part, de chercher des musiciens venus d'ailleurs qui auraient été contents de nous rencontrer et qui jouaient aussi de la clarinette pour les paysans autour de chez eux.

Le déclic est venu d'Eric Marchant qui était déjà un grand voyageur. Ce que l'on appelle les pays de l'Est aujourd'hui n'étaient pas tellement ouverts à l'époque et ce n'était pas très facile. Il avait eu l'occasion plusieurs fois d'aller en vacances, surtout en Grèce et, en particulier en Epire, région nord-ouest de la Grèce où on dit que la clarinette est l'instrument des rois. C'est vraiment l'instrument phare des *kompania*, sorte de petits orchestres qui jouent dans les *panegheri*, l'équivalent des pardons de chez nous.

Pour ma part, la rencontre déterminante a eu lieu, à la Pentecôte, au concours Fisel à Rostrenen, qui s'est transformé aujourd'hui en festival. Le dimanche soir, on devait faire un passage avec Auguste Quemener et il y avait un groupe de musiciens

était de permettre une transmission directe entre les vieux musiciens et les plus jeunes. Cela a débouché sur des enregistrements et l'édition en 1986 du double album *sonneurs de clarinette en Bretagne*<sup>4</sup>.

J'avais cela en tête car j'ai eu l'occasion, un peu par hasard, en vacances, de tomber sur une fête de joueurs de violon dans le Massif Central. Je me suis dit que l'on pourrait faire la même chose pour la clarinette. J'ai donc contacté le Chasse-Marée et Michel Colleu qui avait fait un premier disque sur les sonneurs de vielle en Bretagne. Je lui ai alors proposé de faire la même chose pour les sonneurs de clarinette.

Suite à la sortie de ce disque, il y a eu des stages et on a aussi redécouvert un certain nombre de sonneurs. Certains, comme Auguste Quémener, ne jouaient plus beaucoup et, sentant le vent, se sont remis à sonner à cette époque-là. On a aussi amené Arsène Cozlin au printemps de Château-

neuf-du-Faou, et il avait du goût à reprendre!

Puis, avec Christian Morvan et Dastum, on a réalisé l'exposition *Sonneurs de clarinette en Bretagne* qui est sortie en 1988. Elle a été l'occasion d'un nouveau rendez-vous mais cette fois-ci à Kerpert. L'idée des rencontres nous est venue à ce moment là, lors d'une assemblée générale de Dastum. J'avais proposé à Dastum que l'on aille un peu plus loin en invitant des clarinettes d'autres pays car on savait qu'on la pratiquait ailleurs. Ce jour-là, il y avait Gaël Rolland, Erik Marchant et moi-même, et Dastum nous a demandé pourquoi est-ce qu'entre nous, nous ne créerions pas une

Réunion de sonneurs à l'occasion de la sortie du disque *Sonneurs de clarinette en Bretagne*.

De gauche à droite : Rémy Derrien, Edouard Ollivier, Dominique Jouve, Jean-Louis Le Boulc'h, Arsène Cozlin, Denis Jouan, Iwan Thomas, Yves Leblanc (caché), Lucien Riou, Christian Duro, Christian Treguier, Zon Budès, Gaël Rolland, Pierre Le Flohic, Auguste Quemener.





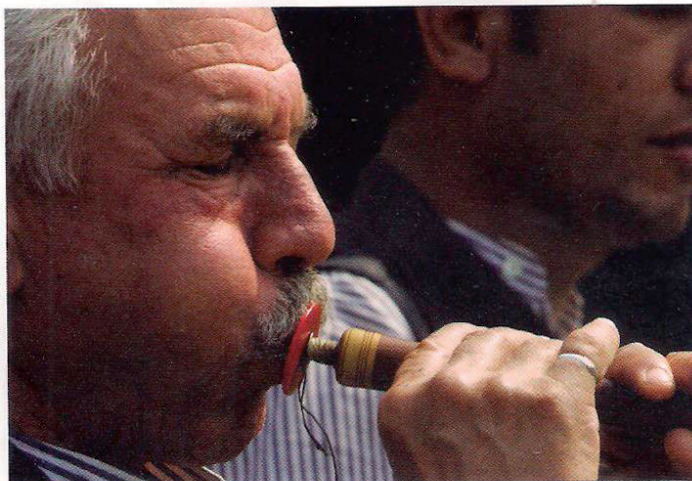


polonais que le cercle celtique avait invité. Dans cet orchestre, il y avait accordéon, contrebasse, clarinette, etc. On trouvait qu'ils jouaient vachement bien; on avait presque honte de sortir nos vieilles *trejenn-gaol*, et on a commencé, Auguste et moi, à s'entraîner dehors devant la salle des fêtes. Les Polonais sont arrivés autour de nous avec les yeux grands ouverts disant : "Holala c'est vachement bien, qu'est-ce que c'est que votre truc-là, on n'a jamais entendu ça." On s'est rendu compte que notre ancienne tradition, que nous trouvions sommaire et simple, n'était pas si nulle que ça et qu'en plus, elle éveillait un

Jean-Claude Le Lay, fervent artisan du renouveau de la pratique de la clarinette en Centre-Bretagne.



La complicité fut immédiate entre le Quintet Clarinette et Luis Sclavis. Ils sont ici en concert à Glomel.



Les populations de l'est kurde continuent de marquer la fête par leur talent.

certain intérêt de la part des musiciens venus d'ailleurs.

Même si, au niveau de l'organologie, les instruments sont les mêmes, je dirais que pour quelqu'un qui a un peu l'habitude, il suffit d'entendre jouer 4 notes de clarinette pour savoir de quelle région vient le musicien. Il y a un espèce de miracle qui se passe : les Bretons ont une sonorité que les autres n'ont pas. Pourtant, nous, on ne l'apprend pas, ça nous vient comme ça, mais les musiciens d'autres pays ou les musiciens classiques de jazz n'arrivent pas à la reproduire. Et vice-versa, quand un Turc joue de la clarinette, il a une sonorité que nous ne savons pas faire...

### COMMENT TOUT CELA A DÉBOUCHÉ SUR LES RENCONTRES INTERNATIONALES DE LA CLARINETTE POPULAIRE ?

Le projet était que chaque journée se passe dans un endroit différent. La première année, il y a eu une journée à Glomel, une à Callac, une à Carhaix, car on a toujours voulu mettre le Finistère dans le coup parce que la tradition était, aussi, bien vivante là-bas. Mais pour des problèmes d'organisation on a décidé de ne conserver que deux lieux.

Au niveau de l'organisation, aucun de nous n'avait organisé quoi que ce soit, on avait peut-être organisé un fest-noz ou quelque chose comme ça... Quand les gens nous demandent comment on a trouvé les musiciens, on leur répond qu'on s'est "démêlé". La première année, on a eu des musiciens grecs dont Petros Kalivas et la chanteuse Domna Samiou. C'était grâce à un contact d'Erik Marchant avec un journaliste et écrivain grec, de Radio France. On avait déjà eu des gens de Cantabrie car un musicien espagnol avait passé quelques jours chez un ami de Trémargat et lors de notre rencontre, il m'avait parlé des Pitéros, les sonneurs qui jouent de la petite clarinette en mi bémol en Cantabrie, accompagnée du tambour. Il y avait aussi des musiciens de Bresse, région du nord de Lyon où ils jouent de la clarinette et du tambour, essentiellement pour les fêtes de conscrits qui durent plusieurs semaines. C'est par les réseaux de la musique traditionnelle en France que j'avais eu des contacts avec des gens comme ça. Dès le départ, on a aussi voulu qu'il y ait de la musique de jazz et on avait donc invité Luis Sclavis, clarinettiste de jazz de la nouvelle



**GOULC'HAN MALRIEUX, PRÉSIDENT DE PAOTRED AN DREUJENN-GAOL**

C'est la 16<sup>e</sup> année et les principes fondateurs prévalent toujours : mettre en valeur la pratique locale, les sonneurs de *tren-jenn-gaol*, l'évolution de la clarinette dans la musique bretonne et puis aller à la rencontre d'autres pratiques populaires dans d'autres pays. Depuis toujours, on essaye aussi de créer un esprit de fête, à la fois convivial et à taille humaine ce qui nous amène parfois, afin de garder des petites jauges, à multiplier les concerts d'un même artiste. Du coup, ça plaît, aux gens du coin, qui sont habitués aux fêtes de taille moyenne, et aussi à des gens qui viennent d'ailleurs car la programmation leur plaît et ils trouvent là une ambiance qu'ils n'ont pas forcément par chez eux.

**UNE PROGRAMMATION QUI RESTE ORIGINALE**

Malgré la présence de tourneurs qui présentent un "catalogue" de musique world, on n'hésite pas à privilégier des groupes qui ne sont pas connus et les pratiques musicales originales. Dans ces cas-là, il faut se

débrouiller par nous-mêmes, par des contacts etc. C'est un peu compliqué à monter mais c'est notre volonté de faire découvrir des pratiques qui ne sont pas connues, faire venir des gens qui ne sont pas forcément des gens qui tournent dans les grandes salles.

**ORGANISATION À L'ANNÉE**

Le grand rendez-vous de l'année, c'est la fête de la clarinette, toujours le week-end de l'Ascension, généralement en mai, à Poullaouen et à Glomel. Autrement, on a des activités qui consistent à archiver et à mettre à disposition ce que l'on a collecté dans les années passées, organiser des veillées en collaboration avec Dastum Kreiz Breizh, des rencontres régionales de clarinettistes. On participe aussi à des animations musicales et à des conférences diverses. On a également en projet de réactualiser l'exposition sur les sonneurs de clarinette que l'on a réalisée dans les années 1980, car il s'est passé des choses en 15 ans. Il y a un

site Internet qui vient d'être mis à jour. Il y a des animations pédagogiques avec les écoles de musique de la région et on réfléchit actuellement à un partenariat un peu plus serré avec l'école de musique du pays *fiwel* à Rostrenen. L'édition musicale fait aussi parti de nos activités.

En fait, chaque année, lors de l'assemblée générale, on lance un programme d'activité qui est voté par les adhérents de l'association. Ces activités sont le fruit du travail des bénévoles, des sonneurs, coordonné par Mari-Pierre Lépinay, permanente de l'association.

**Une fête mais surtout un travail à l'année.**

On développe aussi des partenariats musicaux avec d'autres festivals en Europe comme ceux de Cantabrie en

Espagne, du Lamantin en Martinique qui sont aussi consacrés à la clarinette. Ces partenariats sont un peu des prolongements des rencontres que l'on fait au moments des RICP et c'est humainement et culturellement très riche.



Les formations musicales les plus diverses, mais à base de clarinette, se présentent aux RICP.

**On a toujours préféré "rencontres" à "festival" parce que ce n'est pas uniquement des spectacles sur scène.**

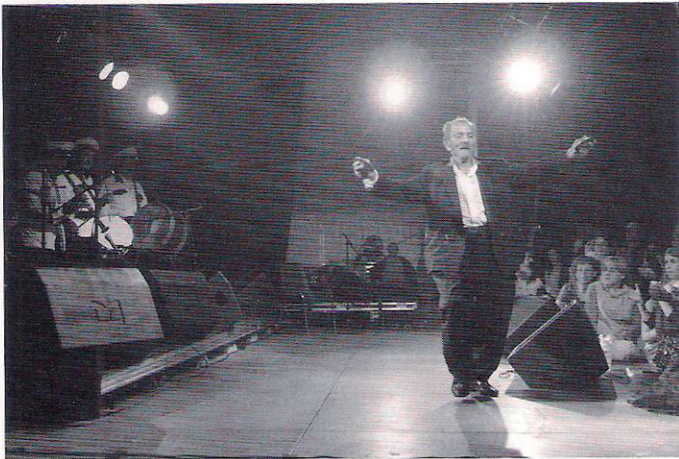
vague de l'époque. On voulait aussi faire jouer le Quintet de clarinette, créé à l'initiative de Michel Aumont qui avait un an d'existence. Louis Sclavis, invité du festival, a proposé d'emblée qu'il y ait un concert

unique entre le Quintet de Clarinette et Louis Sclavis et on l'a fait. La formule a tellement plu que cette rencontre a duré une dizaine d'années, sur de nombreuses scènes de France et d'Europe. Il y avait aussi des

Alsaciens qui jouaient de la musique suisse... En résumé, la première édition tenait avec des bouts de ficelle et un budget faible, mais on n'a pas pu s'arrêter là.

Par contre, on a toujours préféré "rencontres" à "festival" parce que ce n'est pas uniquement des spectacles sur scène. La plupart des musiciens doivent être accessibles et on leur demande, en plus d'une prestation sur scène, de participer soit à un atelier, soit de faire en sorte que les musiciens et le public puissent se mélanger.

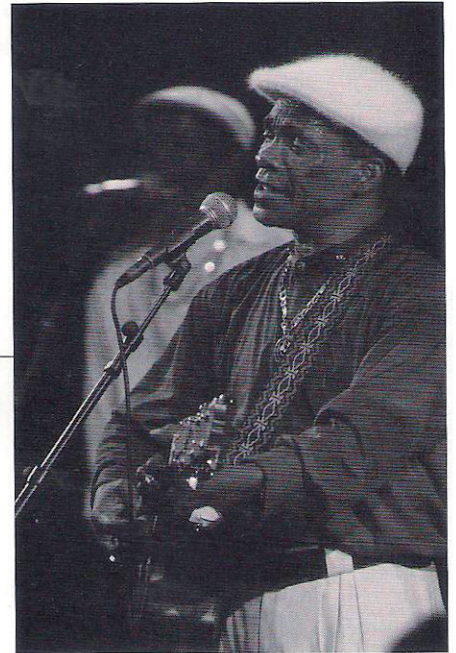




La fanfare du Caire.



L'apprentissage reste une priorité pour PDG.



La venue du Jamaïcain Stanley Beckford a été un grand moment des RICP 2003.

## QUELLE EST LA PLACE DES SONNEURS BRETONS PENDANT LES RICP ?

Au départ, on avait lancé l'initiative de commencer tous les concerts par un couple de sonneurs bretons. Ce qui permettait à des jeunes musiciens de se motiver un peu pour présenter une prestation correcte. Mais aujourd'hui, ce côté-là a été un peu atténué au profit des musiciens venus d'ailleurs. C'est aussi dû au fait que les musiciens bretons n'avaient plus le temps de faire de la musique parce qu'ils étaient aux cuisines, à faire le chauffeur ou d'autres choses. C'est difficile d'être à la fois organisateur et de se produire sur scène. Néanmoins, la journée du dimanche reste toujours *devezh ar sonerien*, avec concours, photo, prestations ouvertes...

## QUEL ÉTAIT LE POINT DE VUE DES ANCIENS SONNEURS ?

Tout le monde n'a pas forcément adhéré ou compris mais il y a eu quand même de belles rencontres, notamment la première année entre Arsène Cozlin et Petros Qualivas : des musiciens qui avaient la soixan-

Tous les ans sur la place principale de Glomel un grand nombre de clarinettes se regroupent pour un "bœuf" gigantesque.

taine à l'époque et qui visiblement avaient vraiment des choses à se dire. Même s'ils ne parlaient pas la même langue, c'était une découverte des deux côtés.

Le regard des musiciens venus d'ailleurs sur la tradition bretonne a, à la fois, décomplexé et revalorisé sa pratique. Beaucoup de musiciens, même bretons, n'avaient pas d'estime pour leur musique car ils considéraient que la musique venue d'ailleurs était toujours beaucoup plus virtuose, parfois plus harmonisée musicalement. Il y a toujours eu un complexe et je pense que cela a réussi à décomplexer un certain nombre de sonneurs de clarinette et de musiciens bretons en général.

On a fait plusieurs fois le test de faire jouer la musique bretonne par des musiciens venus d'ailleurs, et des choses qui nous paraissent très simples ne le sont pas toujours pour eux.



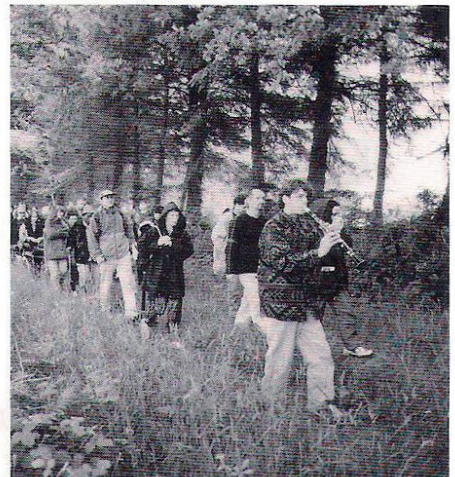
## EST-CE QUE TOUS LES MUSICIENS ÉTAIENT DES PROFESSIONNELS ?

Comme les sonneurs bretons du début, c'étaient des gens qui jouaient pour des fêtes locales, pour les noces, qui avaient leur clientèle, leur public, mais qui n'étaient quasiment jamais sortis de leur terroir. Pour nous, ce qui était intéressant, c'était de trouver des musiciens qui vivaient dans leur contexte et qui n'étaient pas forcément préparés à se déplacer loin de chez eux. Parfois, on demandait à ces musiciens de mettre en place un concert mais ce sont des gens qui n'étaient pas forcément habitués à cela. Par conséquent, on a toujours veillé à ce que les musiciens venus d'ailleurs, d'un autre contexte culturel, soient à l'aise en recréant un peu leur contexte d'origine pour qu'ils puissent s'exprimer : des musiciens qui jouaient





Les RICP sont l'occasion d'échanger avec d'autres cultures.



Les randonnées musicales font découvrir la campagne glomeloise aux festivaliers.

d'habitude pour des fêtes ou des mariages dans la rue, sans sonorisation, on n'allait pas les coller sur une scène, derrière des micros, s'ils n'avaient pas l'habitude. Par contre, si c'étaient des musiciens qui faisaient danser, on s'arrangeait pour qu'il y ait une initiation à la danse pour que le public puisse danser.

Au niveau des difficultés, à cette époque-là, le fax venait juste d'apparaître, il y avait beaucoup moins de personnes qui avaient le téléphone. Et pour avoir des gens de l'autre bout du monde, on envoyait des lettres qui arrivaient huit jours après, puis, on avait la réponse au bout de trois semaines. Malgré tout, on arrivait quand même à faire les choses, mais il y avait toujours un peu d'angoisse. A l'époque, les pays de l'Est étaient très riches en musiciens populaires. C'était des pays fermés et on a juste bénéficié des débuts de leur ouverture, souvent avec des difficultés de la part de ces pays très dirigistes. Il fallait avoir des visas, des ceci, des cela, et on pouvait s'attendre à ce qu'au dernier moment des musiciens n'arrivent pas.

## QUI ÉTAIT AUX COMMANDES ?

On a eu que des bénévoles pendant les 4-5 premières années. C'est-à-dire que l'on passait tous, je n'ose pas dire plusieurs heures par jour, mais plusieurs heures par semaine à monter ces choses-là. On se téléphonait, on faisait des réunions ce n'était pas des programmations faciles. Aujourd'hui quelqu'un peut démarrer un festival : il met une annonce dans le journal et le lendemain, il a 40 fax d'agents, 55 CD sur sa table, il n'a qu'à choisir. A cette époque, certains de ces musiciens n'avaient jamais enregistré, même pas une cassette. C'était



Le Quartet Swing Musette de France.

## On espérait, et je pense que l'on a réussi, décomplexer les clarinettistes

quasiment des inédits à chaque fois. Il fallait les trouver et faire le pari que ces musiciens qu'on n'avait pas entendu allaient être bons !

## QU'EST-CE QUE CELA A CHANGÉ AU NIVEAU DE LA PERCEPTION DE LA CLARINETTE ?

On espérait, et je pense que l'on a réussi, décomplexer les clarinettistes car les gens disaient que la clarinette n'était pas bretonne et des choses comme ça. De toute façon, ce n'est pas l'instrument, c'est la personne qui en joue, son vécu, sa culture qui s'expriment. Je pense que ça a fait connaître la clarinette de tradition bretonne et ça a toujours été un des buts. Un autre objectif

était que ça soit le rassemblement des sonneurs de clarinette avec le mélange des générations, les jeunes musiciens du Centre-Bretagne ou d'ailleurs et les porteurs de la tradition.

## Notes

<sup>1</sup> Groupe de fest-noz constitué en 1974, de Gwenaél Pavec, Didier Kervern et Pierre Jézequel (bombardes), Jean-Yvon Héland (accordéon), Jacques Sibénil (basse), Yvan Le Mercier (guitare), Yannick Crusson (taboulin), Dominique Jouve (guitare, puis violon) qui fait partie des premiers groupes de fest-noz moderne au même titre que les Sonerien Du et les Diaouled ar Menez.

<sup>2</sup> Andrev ar Merser

<sup>3</sup> Local de répétition du Cercle celtique de Rostrenon

<sup>4</sup> *Sonneurs de clarinette en Bretagne*, co-édition PDG/Chasse Marée/Dastum, SCM 025.